

~~Bibliothèque Alsatique et Généalogique  
André GANTER 68790 Morschwiller le Bas  
Num. entrée : 1389 date : 13.08.1987  
B I O G R A P H I E S  
\*\*\*\*\*~~

3181

# ARMAND WEISS

—••—  
1827-1892  
—••—

1<sup>ER</sup> MARS 1892



MULHOUSE  
IMPRIMERIE VEUVE BADER & C<sup>ie</sup>  
—  
1892

99

5/8/10

18 m<sup>o</sup>

? (1870) ?

Messieurs et cher confrères

Si vous n'avez pas  
encore à débiter les livres  
à bon compte, ainsi que vous avez  
bien voulu m'en faire l'offre  
obligeante, de joindre à vos  
commandes les miennes, pour  
la suite de l'ouvrage?

{ 424. Poésies de neuf jours - 25 f  
425. Poésies de dix jours - 30 f  
405. Recueil de contes - 40 f  
480. Collé ———— 25 f

S'il y a lieu dans un  
article que vous avez choisi

pour vous - même inutiles de  
vous dire que je me retire et  
que mon note doit être considérée  
comme inexistante à cet égard

Il paraît que le  
Mercredi est les jours où l'on se  
nettoie plus spécialement de  
cubitus, je me enlève donc  
toute amputation: prenons le  
dimanche. Installez, surtout de  
vous faire nous à ceux quelques  
volumes de la succession de St. P.  
les nouvelles causeries de dimanche!  
Je vous salue tout plus salutaire  
dans cette manière de voir  
que j'y gagnerais de vous

pour vous quelques jours plus  
tôt que j'ai eu les bras.

Tout à vous

A. Wais.

Lettre au célèbre bibliophile avarien  
A. Wais, collectionneur d'antiquités,  
dont la bibliothèque a été achetée à  
Paris par la Société des  
Tricelle (ou la Ville de Mulhouse)?  
adressée à Mr. Couron, actuellement à  
Mulhouse.

# ARMAND WEISS

---

1827-1892

---

1<sup>ER</sup> MARS 1892

# DISCOURS

prononcé au cimetière par

**MONSIEUR ERNEST ZUBER**

*Vice-Président de la Société industrielle de Mulhouse*

---

MESSIEURS,

Celui auquel nous venons dire ici un dernier adieu a été un homme d'une haute intelligence, un noble et ferme caractère, un cœur dévoué.

Aux regrets douloureux que son départ prématuré laisse à sa famille et à ses amis, s'ajoutera pour nous tous celui de le perdre sans qu'il ait terminé cette *Histoire de l'Alsace* qu'il entreprit d'écrire il y a vingt ans, et dont il avait rêvé de faire un monument à l'honneur de son pays.

Né à Mulhouse, le 10 avril 1829, Armand Weiss fit ses humanités au Lycée de Strasbourg et suivit les cours de la Faculté de droit de cette ville. Puis, à la suite d'un séjour prolongé à Paris, il se fit recevoir successivement en

Sorbonne licencié ès lettres, et docteur en droit à l'âge de 22 ans.

De retour en Alsace, il se fixa à Colmar comme avocat stagiaire pour entrer ensuite dans la magistrature comme juge suppléant. Après avoir exercé ces fonctions à Schlestadt, il fut nommé, en 1856, substitut du procureur impérial près le Tribunal de Belfort, puis, en 1860, de Strasbourg, où il séjourna jusqu'en 1867.

Désireux de se rapprocher de sa famille, il accepta alors les fonctions de juge d'instruction près le Tribunal de sa ville natale, fonctions qu'il remplit jusqu'au moment où l'Alsace passa sous la domination allemande.

Son esprit pénétrant, son savoir étendu et sa capacité de travail devaient attirer sur lui l'attention des chefs de la magistrature alsacienne, et il allait être appelé à la présidence d'une seconde chambre que l'importance du Tribunal de Mulhouse rendait nécessaire, lorsque survinrent les événements de 1870.

Après la signature du traité de Francfort,

M. Dufaure nomma Armand Weiss au poste de procureur de la République près le Tribunal de Brest. Mais il refusa, ne voulant pas vivre éloigné de ses vieux parents, pour lesquels il fut toujours le meilleur des fils, et il prit sa retraite avec le titre de juge honoraire au Tribunal de Belfort.

Il devait pourtant craindre à ce moment de ne pouvoir demeurer près des siens, car il venait d'être expulsé pour avoir refusé de trahir ses devoirs de magistrat français, et ne put remettre le pied sur le sol alsacien qu'à partir de l'année 1873.

Il se fixa néanmoins à Bâle, dans le courant de cette même année, parce que son patriotisme ardent ne pouvait se faire à l'idée que sa nationalité pût lui être contestée, et aussi, parce qu'il avait pris en affection cette antique cité de Bâle dont l'histoire est si intimement mêlée à la nôtre. Il y trouvait tout à la fois des ressources précieuses pour les travaux qu'il poursuivait, et la société d'hommes voués à la

science, tels que les Sieber, et bien d'autres, tous ses amis.

C'est dans ce milieu qu'Armand Weiss, pénétré de l'insuffisance des travaux de ses devanciers, conçut le projet d'écrire une histoire complète de sa chère Alsace, appuyée sur des documents d'une incontestable autorité, c'est là qu'il se mit à l'œuvre.

Il avait de longue date réuni dans sa bibliothèque les ouvrages ayant trait à l'histoire de sa patrie restreinte, et nombre d'alsatiques rares, quelquefois uniques, qu'il collectionnait avec une science consommée,

Cette précieuse collection, Messieurs, il a voulu qu'elle restât à sa ville natale et il l'a destinée à la Société industrielle.

Depuis plusieurs mois il se préoccupait de son installation dont il désirait régler lui-même tous les détails.

Hélas! la mort l'a surpris avant qu'il ait pu achever de prendre toutes ses dispositions; mais ses instructions seront pieusement res-



pectées et nous devons à notre ami un trésor qui portera bien sa marque.

Ce n'est pas d'hier, d'ailleurs, qu'il avait pris intérêt aux études historiques poursuivies dans notre ville. Dès la fondation du Musée historique de Mulhouse, Armand Weiss fit partie du comité d'administration et il présida pendant plusieurs années la commission des travaux et publications, tout en contribuant lui-même à enrichir le Bulletin du Musée historique.

En lui, le savant se doublait d'un artiste, grand ami de la belle nature, et d'un amateur émérite d'horticulture.

Il était fin connaisseur en matière d'art dans toutes les directions, mais avec une préférence marquée pour le paysage, et sa passion des fleurs, qui a été l'occupation et la consolation des dernières années de sa vie, s'accompagnait d'une connaissance approfondie des moindres particularités de leur culture.

Car c'était bien là la caractéristique de notre excellent ami de ne rien faire par à peu près.

Dans tout ce qu'il a entrepris se retrouve la netteté et la logique de son esprit, servi à souhait par une mémoire infallible.

Pourquoi faut-il que de si belles et si rares facultés n'aient pu donner tous leurs fruits !

Pourquoi la maladie et une fin trop prompte ont-elles rendu vain l'énorme travail préparatoire auquel Armand Weiss s'était livré ?

Il y a quatre ans notre pauvre ami subissait les premières atteintes du mal qui devait l'emporter, et en dépit d'une volonté et d'un courage admirables, malgré les soins les plus dévoués, et tous les efforts de la science, il a succombé, conservant presque jusqu'au dernier moment l'entière lucidité de son esprit.

Et maintenant adieu, mon cher Weiss, vous êtes de ceux dont le souvenir ne s'efface pas dans le cœur des amis.

Je vous dis adieu et au revoir !

